



CE RAPPORT  
A ÉTÉ RÉALISÉ EN  
COLLABORATION  
AVEC



Water Footprint  
NETWORK

ZSL  
LIVING CONSERVATION

RAPPORT

INT

2014

# Rapport Planète Vivante 2014

## Résumé

UNE BIODIVERSITÉ EN FORT DÉCLIN, UNE DEMANDE EN RES  
LES POPULATIONS D'ESPÈCES ONT DIMINUÉ DE 52 % DANS LE  
POUR SATISFAIRE NOTRE DEMANDE ACTUELLE EN RESSOUR  
NOTRE CAPITAL NATUREL ET QU'IL SERA DONC PLUS DIFFICILE  
L'EFFET CONJUGUÉ DE LA CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE ET  
LES PRESSIONS EXERCÉES SUR NOS RESSOURCES. LES PAYS  
TENDANCE À AVOIR UNE FORTE EMPREINTE ÉCOLOGIQUE.  
DÉVELOPPEMENT HUMAIN TOUT EN RAMENANT LEUR EM  
PLUSIEURS « LIMITES PLANÉTAIRES » ONT PEUT-ÊTRE DÉJÀ  
ENVIRONNEMENTAUX SOUDAINS OU IRRÉVERSIBLES PEU  
RESSOURCES NATURELLES TELLES QUE L'EAU, LES TERRES  
ÉCOSYSTÉMIQUES COMME LA POLLINISATION, LE CYCLE  
BIEN QUE LES PLUS PAUVRES DEMEURENT LES PLUS  
SÉCURITÉ ALIMENTAIRE, HYDRIQUE ET  
LA VISION POUR UNE SEULE PLANÈTE DU WWF PRO  
PRÉSERVATION DU CAPITAL NATUREL, AMÉLIORATION DE  
RÉORIENTATION DES FLUX FINANCIERS, ET INSTAURATION  
IL NE SERA PAS FACILE DE CHANGER DE CAP ET DE TROUVER

SOURCES NATURELLES CROISSANTE ET INSOUTENABLE.  
MONDE DEPUIS 1970. IL NOUS FAUT UNE TERRE ET DEMIE  
CES NATURELLES. CELA SIGNIFIE QUE NOUS ENTAMONS  
DE SUBVENIR AUX BESOINS DES GÉNÉRATIONS FUTURES.  
DE L'AMPLEUR DE L'EMPREINTE PAR TÊTE VA MULTIPLIER  
À HAUT NIVEAU DE DÉVELOPPEMENT HUMAIN ONT  
LEUR DÉFI VA CONSISTER À FAIRE PROGRESSER LEUR  
PREINTE À UN NIVEAU VIABLE À L'ÉCHELLE PLANÉTAIRE.  
ÉTÉ FRANCHIES, AU-DELÀ DESQUELLES DES CHANGEMENTS  
VENT SE PRODUIRE. LE BIEN-ÊTRE HUMAIN DÉPEND DE  
ARABLES, LE POISSON ET LE BOIS, MAIS AUSSI DE SERVICES  
DES NUTRIMENTS ET LA PRÉVENTION DE L'ÉROSION.  
VULNÉRABLES, LES ENJEUX INTERCONNECTÉS DE LA  
ÉNERGÉTIQUE NOUS CONCERNENT TOUS.  
POSE DES SOLUTIONS POUR UNE PLANÈTE VIVANTE :  
LA PRODUCTION, CONSOMMATION PLUS RAISONNABLE,  
D'UNE GOUVERNANCE PLUS ÉQUITABLE DES RESSOURCES.  
D'AUTRES TRAJECTOIRES, ET POURTANT, C'EST POSSIBLE.

# AVANT-PROPOS

---

## Nous sommes tous concernés

Cette nouvelle édition du Rapport Planète Vivante<sup>®</sup> ne conviendra pas aux âmes sensibles : la première conclusion qui s'impose, en effet, c'est que l'Indice Planète Vivante<sup>®</sup> (IPV), établi en mesurant plus de 10 000 populations représentatives de mammifères, d'oiseaux, de reptiles, d'amphibiens et de poissons, a décliné de quelque 52 % depuis 1970. Autrement dit, en moins de deux générations, la taille des populations des espèces sauvages a fondu de moitié. Or, les différentes formes du vivant sont à la fois la matrice des écosystèmes permettant la vie sur Terre, et le baromètre de ce que nous faisons subir à notre planète, notre unique demeure. Et en nous désintéressant de leur sort, nous courons à notre propre perte.

Ce que nous faisons, c'est dilapider les dons offerts par la nature comme si nous avions plus d'une Terre à notre disposition. En prélevant dans nos écosystèmes et nos processus naturels davantage que ce qu'ils peuvent régénérer eux-mêmes, c'est notre avenir que nous hypothéquons. Conservation de la nature et développement durable sont pourtant indissociables : à travers eux, il ne s'agit pas uniquement de préserver la biodiversité et les milieux, mais rien de moins que préserver l'avenir de l'humanité, c'est-à-dire notre bien-être, notre économie, notre sécurité alimentaire, notre stabilité sociale, en un mot, notre survie.

Dans un monde où la pauvreté est une réalité pour tant d'individus, la protection de la nature pourrait passer pour un luxe. C'est pourtant le contraire : pour les plus modestes de la planète, c'est un moyen de survie. Mais le plus important, c'est que nous sommes tous dans cette situation : où que nous vivions sur le globe, nous avons tous besoin d'aliments nutritifs, d'eau douce, et d'air pur.

La situation est si préoccupante qu'il semble difficile d'envisager l'avenir avec optimisme. Difficile, certes, mais pas impossible, parce que c'est en nous-mêmes, qui sommes à l'origine du problème, que nous pouvons trouver la solution. À présent, notre obligation est de faire en sorte que la génération à venir saisisse l'occasion que nous avons laissée passer jusqu'ici et referme ce chapitre destructeur de notre histoire, pour bâtir des lendemains où les êtres humains vivent et prospèrent en harmonie avec la nature.

Oui, nous sommes tous reliés les uns aux autres, et, ensemble, nous pouvons imaginer et adopter les solutions qui sauvegarderont l'avenir de notre seule et unique planète.

Marco Lambertini  
Directeur général  
WWF International



© WWF-Canon / Matthew Lee

**LA GÉNÉRATION À VENIR  
DOIT SAISIR L'OCCASION  
QUE NOUS AVONS LAISSÉ  
PASSER JUSQU'ICI ET  
REFERMER CE CHAPITRE  
DESTRUCTEUR DE NOTRE  
HISTOIRE, POUR BÂTIR  
UN AVENIR OÙ  
LES ÊTRES HUMAINS  
VIVENT ET PROSPÈRENT  
EN HARMONIE  
AVEC LA NATURE.**

---

# DES ESPÈCES, DES ESPACES, DES HOMMES, ET DES ÉCOSYSTÈMES

Nos sociétés et nos économies dépendent de la santé de notre planète.

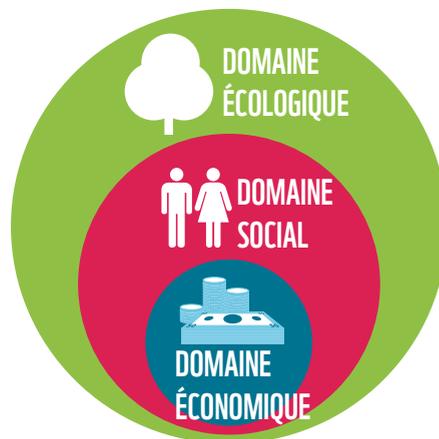
Le développement durable tient une place majeure dans l'agenda international depuis plus d'un quart de siècle : pour preuve, les dimensions environnementale, sociale, et économique du développement sont aujourd'hui évoquées avec sérieux. Cela dit, en donnant toujours plus de poids à l'économie, nous en venons à négliger l'environnement. Pourtant, nous compromettons les bénéfices socio-économiques en refusant de reconnaître notre dépendance fondamentale aux systèmes écologiques. La viabilité sociale et économique n'est possible que si la planète est en bonne santé.

Les écosystèmes sous-tendent les sociétés, qui elles-mêmes créent les économies : c'est dans ce sens que fonctionne la planète. Issus du monde naturel, les êtres humains sont devenus la force dominante façonnant les systèmes écologiques et biophysiques. Ce faisant, nous ne menaçons pas seulement notre santé, notre prospérité et notre bien-être, mais aussi et surtout notre avenir. Cette dixième édition du Rapport Planète Vivante® 2014 met précisément en évidence les effets des pressions exercées sur la planète, en explore les implications pour la société, et souligne l'importance des choix que nous faisons et des mesures que nous prenons pour que cette Planète Vivante® puisse continuer à nous accueillir, nous-mêmes et les générations futures.

**Figure 1 :**  
*Les écosystèmes sous-tendent les sociétés qui elles-mêmes créent les économies.*

Rapport Planète Vivante® 2014  
Cette brochure constitue la synthèse de la dixième édition du Rapport Planète Vivante® du WWF, une publication biennale qui documente l'état de la planète (l'évolution de la biodiversité, des écosystèmes, et de la demande de l'humanité en ressources naturelles), et ses implications pour l'homme.

Télécharger la version française du rapport en intégralité sur : [www.wwf.fr/lpr2014](http://www.wwf.fr/lpr2014)





# UNE PLANÈTE VIVANTE

Les gorilles de montagne ne sont plus que 880 à vivre à l'état sauvage, dont environ 200 dans le parc national des Virunga, en République démocratique du Congo (RDC). Bien qu'ils demeurent gravement menacés, ils sont la seule espèce de grands singes à voir leur effectif augmenter grâce à d'intenses efforts de conservation.

Le gorille de montagne fait partie des 218 espèces de mammifères peuplant les Virunga, auxquelles s'ajoutent 706 espèces d'oiseaux, 109 espèces de reptiles, 78 espèces d'amphibiens, et plus de 2 000 espèces de plantes.

Et, pourtant, l'allocation de concessions pétrolières sur 85 % de la superficie du parc, fait douter de son avenir à long terme : les forages risquent, en effet, de conduire à une dégradation de l'habitat et de faire perdre au parc son statut d'aire protégée et de site du patrimoine mondial de l'humanité, rendant ainsi sa faune sauvage extrêmement vulnérable.

À l'échelle mondiale, la perte et la dégradation des habitats, la chasse et le changement climatique constituent les principales menaces pour la biodiversité. Tous ces facteurs ont contribué au déclin de 52 % de l'Indice Planète Vivante<sup>®</sup> depuis 1970, autrement dit, à la division par deux du nombre de mammifères, d'oiseaux, de reptiles, d'amphibiens, et de poissons avec lesquels nous partageons notre planète.

# L'INDICE PLANÈTE VIVANTE®

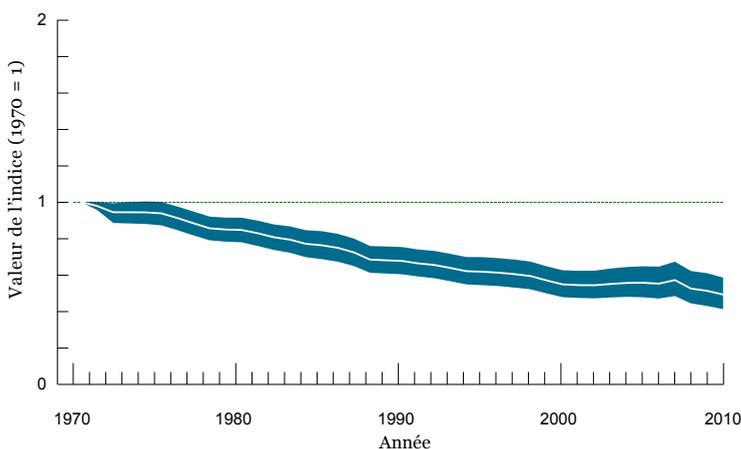
L'effectif des espèces sauvages a régressé de moitié ces 40 dernières années.

La biodiversité mondiale ne semble jamais avoir été si mal en point : l'Indice Planète Vivante®, qui mesure l'évolution de milliers de populations d'espèces vertébrées, a en effet enregistré un déclin de 52 % entre 1970 et 2010 (figure 2). En d'autres termes, le nombre de mammifères, d'oiseaux, de reptiles, d'amphibiens, et de poissons sur le globe a, en moyenne, diminué de moitié en 40 ans. Ce recul, beaucoup plus marqué qu'annoncé précédemment, s'explique par l'ajustement des pondérations utilisées dans la méthodologie. Cet ajustement est motivé par le souci d'une meilleure représentativité de la biodiversité planétaire.

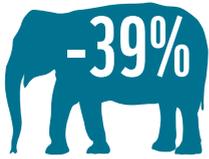
Si la biodiversité diminue à la fois dans les régions tempérées et tropicales, la baisse est cependant plus marquée sous les tropiques. Tandis que les 6 569 populations des 1 606 espèces constituant l'IPV tempéré ont vu leur effectif fondre de 36 % entre 1970 et 2010, l'IPV tropical (englobant 3 811 populations de 1 638 espèces) a plongé dans le même temps de 56 %. Au plan régional, c'est l'Amérique latine qui a subi la chute la plus dramatique (83 %). La perte et la dégradation de l'habitat, d'une part, l'exploitation subie à travers la chasse et la pêche, de l'autre, sont les premières causes de déclin. Le changement climatique, troisième menace la plus grave répertoriée dans l'IPV, devrait, quant à lui, avoir un impact croissant sur les populations à l'avenir.

**Figure 2 : Indice Planète Vivante® (IPV).**

L'IPV révèle un déclin de 52 % entre 1970 et 2010. Ceci montre qu'en moyenne, les populations d'espèces de vertébrés sont de taille inférieure de moitié à celle qu'elle avait il y a 40 ans. Ce résultat est issu des évolutions de 10 380 populations de 3 038 espèces de mammifères, oiseaux, reptiles, amphibiens, et poissons. La ligne blanche indique la valeur de l'indice et la zone bleue les limites de 95 % de l'intervalle de confiance autour de la valeur (WWF, ZLS, 2014).



— Indice Planète Vivante® global  
— Intervalle de confiance



## IPV Terrestre

**LES ESPÈCES TERRESTRES ONT ENREGISTRÉ UN DÉCLIN DE 39 % ENTRE 1970 ET 2010.**

Les espèces terrestres ont enregistré un déclin de 39 % entre 1970 et 2010, et cette tendance ne donne aucun signe de ralentissement. La perte d'habitat attribuable à l'affectation des sols aux activités humaines (notamment l'agriculture, le développement urbain, et la production d'énergie) apparaît toujours comme une menace majeure pour l'environnement terrestre et est aggravée par la chasse.



## IPV Eau douce

**L'IPV DES ESPÈCES D'EAU DOUCE ACCUSE UNE CHUTE MOYENNE DE 76 %.**

L'IPV des espèces d'eau douce accuse une chute moyenne de 76 %. Les grandes menaces pesant sur elles sont la perte et la fragmentation de l'habitat, la pollution et les espèces invasives. De fait, la variation du niveau de l'eau et de la connectivité des systèmes aquatiques, provoquée notamment par l'irrigation et les barrages hydroélectriques, a un impact notable sur les habitats d'eau douce.



## IPV Marine

**LES ESPÈCES MARINES ONT VU LEUR EFFECTIF RÉGRESSER DE 39 % ENTRE 1970 ET 2010.**

Les espèces marines ont vu leur effectif régresser de 39 % entre 1970 et 2010. La période allant de 1970 au milieu des années 1980 a connu la plus forte baisse, suivie d'une certaine stabilité, à laquelle a succédé une nouvelle phase de déclin ces dernières années. Le recul le plus prononcé est observé sous les tropiques et dans l'océan Austral et concerne les tortues marines, de nombreux requins, et les grands oiseaux marins migrateurs comme l'albatros hurlleur.

# L'EMPREINTE ÉCOLOGIQUE

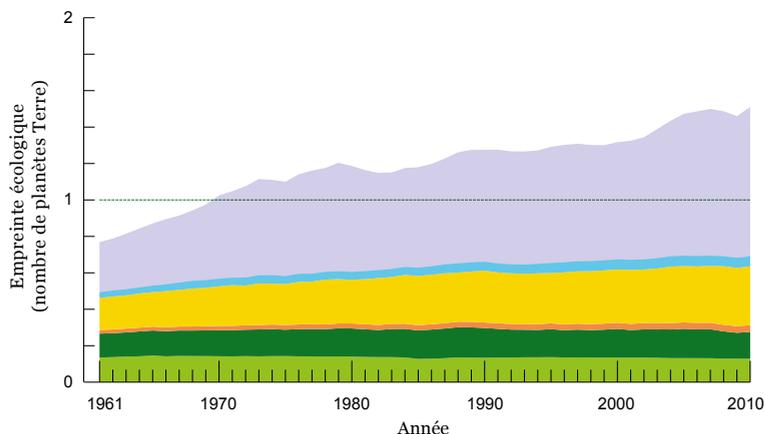
Nous consommons plus que ce que la Terre met à notre disposition.

Cela fait plus de 40 ans que la demande de ressources naturelles de l'humanité dépasse la capacité de notre planète à les reconstituer. Aujourd'hui, nous avons ainsi besoin de la capacité régénératrice de 1,5 Terre pour disposer des services écologiques dont nous profitons chaque année. Ce « dépassement » est possible car nous coupons les arbres à un rythme supérieur à celui de leur croissance, nous prélevons plus de poissons dans nos océans qu'il n'en naît, et nous rejetons davantage de carbone dans l'atmosphère que les forêts et les océans n'en absorbent. Conséquence, les stocks de ressources s'appauvrissent, et les déchets s'accumulent plus vite qu'ils ne sont absorbés ou recyclés, comme en témoigne l'élévation de la concentration de carbone dans l'atmosphère.

L'Empreinte écologique fait la somme de tous les services écologiques concurrents consommés par les individus. Elle correspond à la surface biologiquement productive (ou biocapacité) occupée par les terres agricoles, les pâturages, les espaces bâtis, les zones de pêche et les forêts productives, sans oublier les surfaces forestières nécessaires pour absorber les émissions de dioxyde de carbone ne pouvant l'être par les océans. Biocapacité et Empreinte écologique sont exprimées dans une unité commune appelée hectare global (hag).

Le carbone issu de la consommation des combustibles fossiles forme la composante dominante de l'Empreinte écologique de l'humanité depuis plus d'un demi-siècle, et cette tendance ne fait que se confirmer : en 1961, le carbone représentait 36 % de notre Empreinte totale, contre 53 % en 2010.

**1 HECTARE GLOBAL (HAG)  
REPRÉSENTE UN HECTARE  
BIOLOGIQUEMENT  
PRODUCTIF PRÉSENTANT  
LA PRODUCTIVITÉ  
MONDIALE MOYENNE.**



**Figure 3 : décomposition de l'Empreinte écologique.**

L'empreinte carbone représente plus de la moitié de l'Empreinte écologique globale totale (Global Footprint Network, 2014).

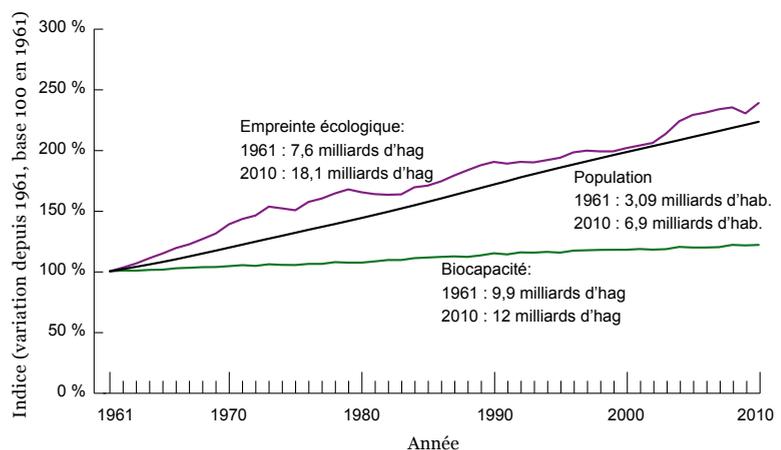
- Carbone
- Zones de pêche
- Cultures
- Espaces bâtis
- Produits forestiers
- Produits d'élevage

Certes, les progrès technologiques, les intrants agricoles et l'irrigation ont contribué à accroître les rendements moyens par hectare de surface productive, notamment ceux des cultures, portant ainsi la biocapacité totale de la planète de 9,9 à 12 milliards d'hectares globaux entre 1961 et 2010. Mais la population humaine mondiale étant passée de 3,1 à près de 7 milliards d'habitants durant la même période, la biocapacité disponible par tête a été ramenée de 3,2 à 1,7 hag, pendant que l'Empreinte écologique progressait légèrement (de 2,5 à 2,7 hag par tête). Résultat, la biocapacité totale a beau avoir augmenté à l'échelle mondiale, elle s'est toutefois contractée au niveau individuel. La population mondiale devant atteindre 9,6 milliards d'habitants en 2050 et 11 milliards en 2100, la biocapacité disponible pour chacun de nous va continuer à régresser, alors même qu'il sera de plus en plus difficile d'accroître la biocapacité totale dans un monde marqué par la dégradation des sols, la pénurie d'eau douce, et la montée du coût de l'énergie.

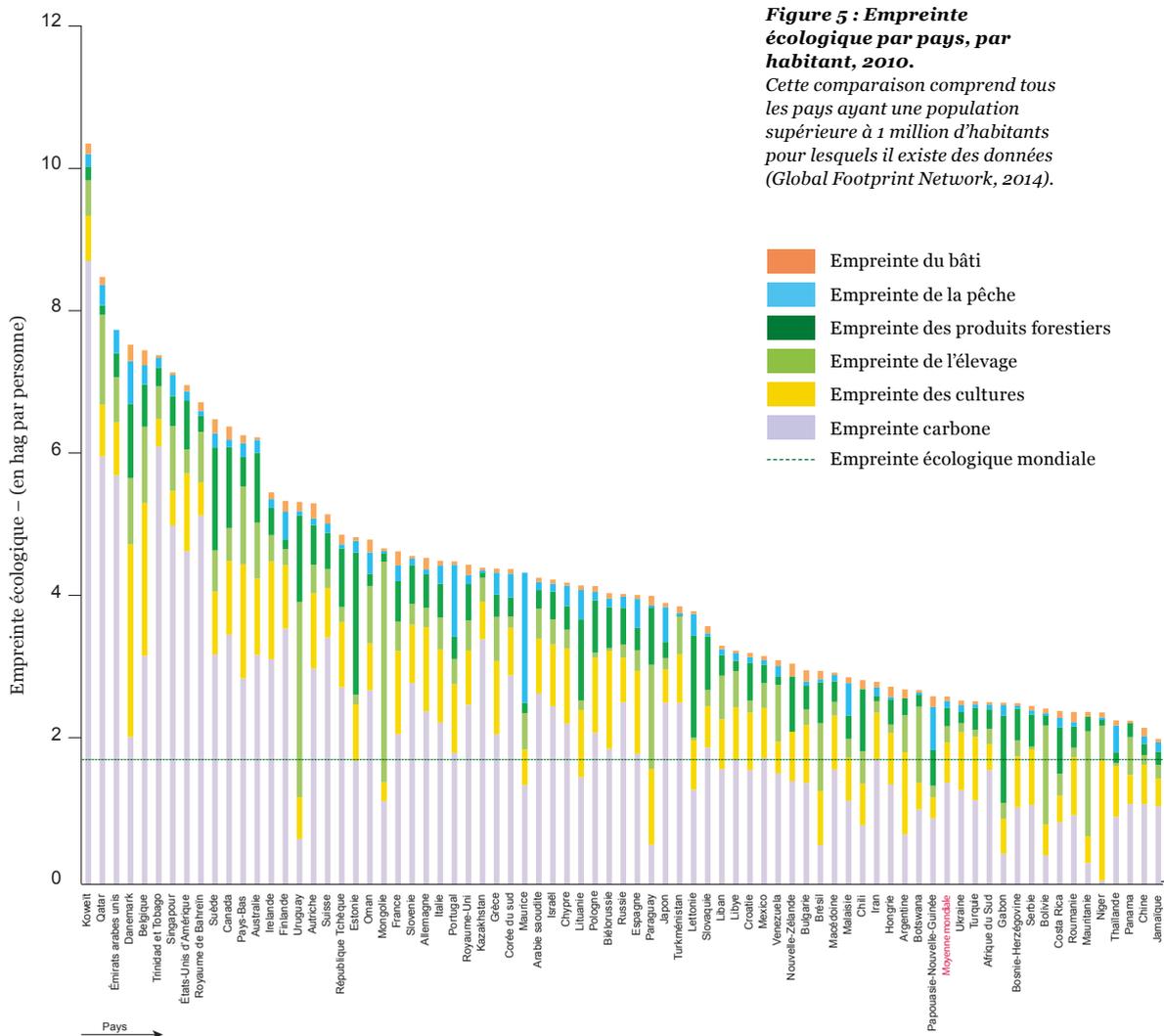
## EN 2010, L'EMPREINTE ÉCOLOGIQUE GLOBALE ATTEIGNAIT 18,1 MILLIARDS D'HAG, SOIT 2,6 HAG PAR HABITANT, ALORS QUE LA BIOCAPACITÉ TOTALE DE LA TERRE SE MONTAIT À 12 MILLIARDS DE HAG, SOIT 1,7 HAG PAR HABITANT.

**Figure 4 :**  
**la croissance de l'Empreinte écologique globale.** Cet indicateur, qui mesure la surface nécessaire pour fournir les services écologiques utilisés, s'est accru plus rapidement que la biocapacité globale, à savoir la surface effectivement disponible pour fournir ces services. L'élévation de la productivité de la Terre n'a pas suffi à compenser les demandes de la population mondiale croissante (Global Footprint Network, 2014).

— Biocapacité  
— Empreinte écologique  
— Population



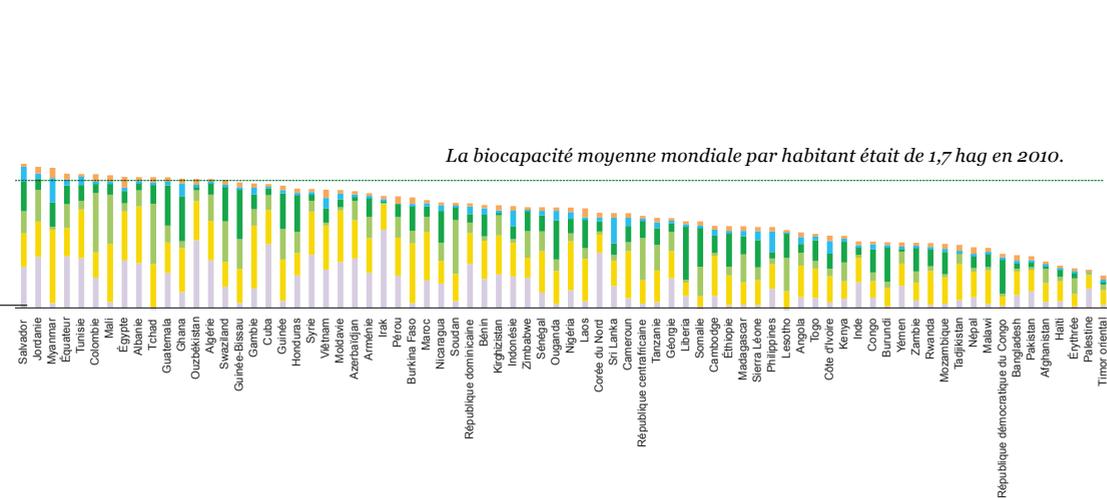
# LES EMPREINTES NATIONALES



La taille et la composition de l'Empreinte écologique par habitant d'une nation reflète le niveau de consommation de biens et services d'un habitant moyen de ce pays, mais aussi l'efficacité avec laquelle les ressources, et, en particulier, les combustibles fossiles, sont utilisées pour fournir ces biens et services. Sans surprise, sur les 25 pays présentant l'Empreinte écologique par habitant la plus élevée, la plupart étaient des nations à haut revenu ; pour la quasi-totalité de ces pays, le carbone formait la première composante de l'Empreinte.

La contribution au dépassement écologique global varie selon les nations. À titre d'exemple, si tous les habitants du globe avaient la même Empreinte que celle d'un habitant moyen du Qatar, c'est de 4,8 planètes dont nous aurions besoin. Si chacun adoptait le mode de vie d'un Américain moyen, il nous faudrait 3,9 planètes. Pour un habitant de Slovaquie ou de Corée du Sud, le chiffre s'élève respectivement à 2 et 2,5 planètes, tandis qu'en Afrique du Sud et en Argentine, il atteindrait 1,4 et 1,5 planète.

## AU NIVEAU NATIONAL, L'EMPREINTE CARBONE REPRÉSENTE PLUS DE LA MOITIÉ DE L'EMPREINTE ÉCOLOGIQUE DANS UN QUART DE L'ENSEMBLE DES PAYS ÉTUDIÉS.



# BESOINS LOCAUX, PRESSIONS GLOBALES

Sur le marché hebdomadaire de Vitshumbi, des clients achètent des légumes frais et des poissons tout juste pêchés dans le lac Édouard, situé au cœur des activités d'exploration pétrolière menées par la compagnie britannique Soco International PLC.

Peu de pays peuvent se vanter d'être aussi riches en biocapacité et en ressources naturelles que la République démocratique du Congo (RDC). Cela n'empêche pas ses habitants d'afficher l'une des Empreintes écologiques les plus faibles de la planète, et le pays de stagner dans les profondeurs du classement de l'IDHI (Indice de développement humain ajusté aux inégalités) établi par l'ONU.

Motivée par le seul souci d'instaurer le mode de vie non-durable des pays à haut revenu, l'extraction pétrolière dans les Virunga porte la promesse de bénéfices à court terme pour quelques-uns. Il est en effet très improbable qu'elle débouche sur un développement à plus long terme. Dans le delta du Niger, les indicateurs de pauvreté et d'inégalité se sont encore détériorés depuis la découverte du pétrole. À longue échéance, le seul moyen pour les Congolais de satisfaire leurs besoins et d'améliorer leurs perspectives, passe par la gestion durable et l'utilisation raisonnée du capital naturel de leur pays.

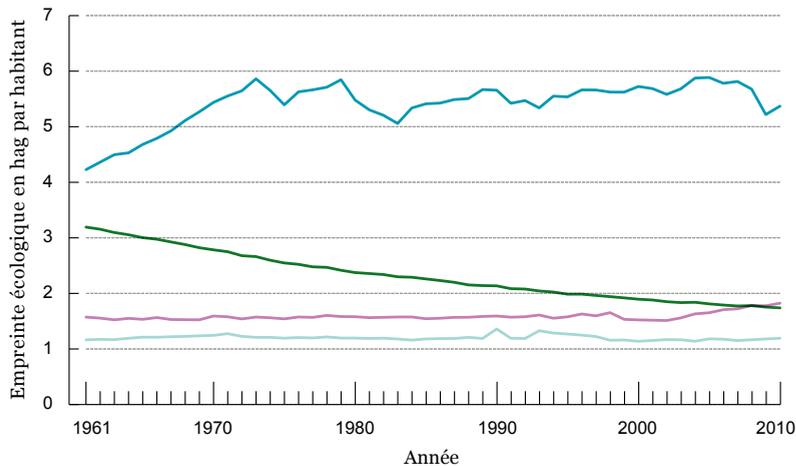




# DES DEMANDES DÉSÉQUILBRÉES, DES CONSÉQUENCES INÉGALES

Les pays à bas revenu présentent la plus faible Empreinte alors qu'elles sont les premières victimes des pertes écosystémiques.

Depuis plus d'un demi-siècle, la plupart des pays à haut revenu possèdent une Empreinte par tête supérieure à la biocapacité disponible par personne sur la planète, au point que leurs modes de vie dépendent largement de la biocapacité des autres pays. De son côté, l'Empreinte des habitants des pays à revenus moyen et bas n'a enregistré qu'une faible augmentation pendant la même période.



**Figure 6 : L'Empreinte écologique par habitant (hag) dans les pays à revenus élevé, intermédiaire et faible (données et classification de la Banque mondiale) entre 1961 et 2010.**

La ligne verte représente la biocapacité moyenne mondiale par habitant (Global Footprint Network, 2014 ; World Bank, 2013).

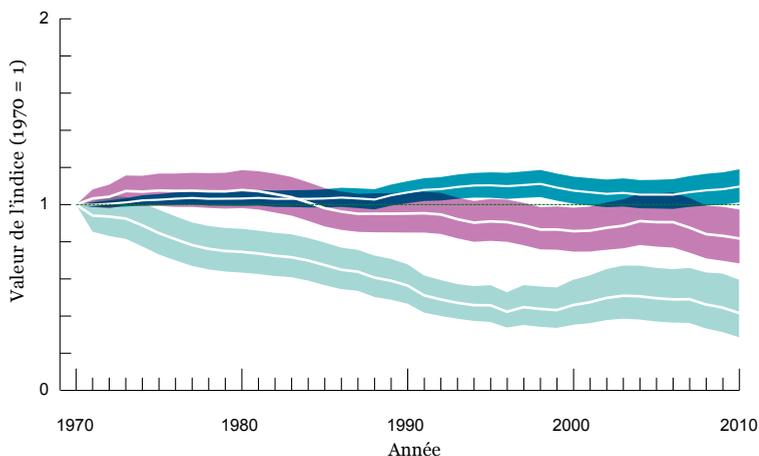
- Revenu élevé
- Revenu intermédiaire
- Revenu faible
- Biocapacité mondiale

La comparaison de l'évolution de l'IPV dans des pays présentant un niveau moyen de revenu différent révèle des écarts prononcés. Alors que les pays à haut revenu semblent enregistrer une amélioration de leur biodiversité (+ 10 %), les pays à revenu moyen assistent de leur côté au déclin de la leur (- 18 %), quand les pays à bas revenu sont confrontés pour leur part à sa chute à la fois rapide et marquée (- 58 %). Ce constat masque cependant l'érosion massive de la biodiversité subie par l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Australie avant 1970. Mais l'on peut aussi y voir le fait que les pays à haut revenu importent des ressources, externalisant ainsi vraisemblablement la perte de biodiversité et ses impacts dans les pays à faible revenu.

## LES TENDANCES OBSERVÉES DANS LES PAYS À BAS REVENU CONTINUENT D'ÊTRE CATASTROPHIQUES, POUR LA BIODIVERSITÉ COMME POUR LES INDIVIDUS.

**Figure 7 : évolution de l'IPV pour les différents groupes de revenu**  
(classification de la Banque mondiale) entre 1970 et 2010  
(ZSL, WWF, 2014).

- Revenu élevé
- Revenu intermédiaire
- Revenu faible



# LE CHEMIN DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

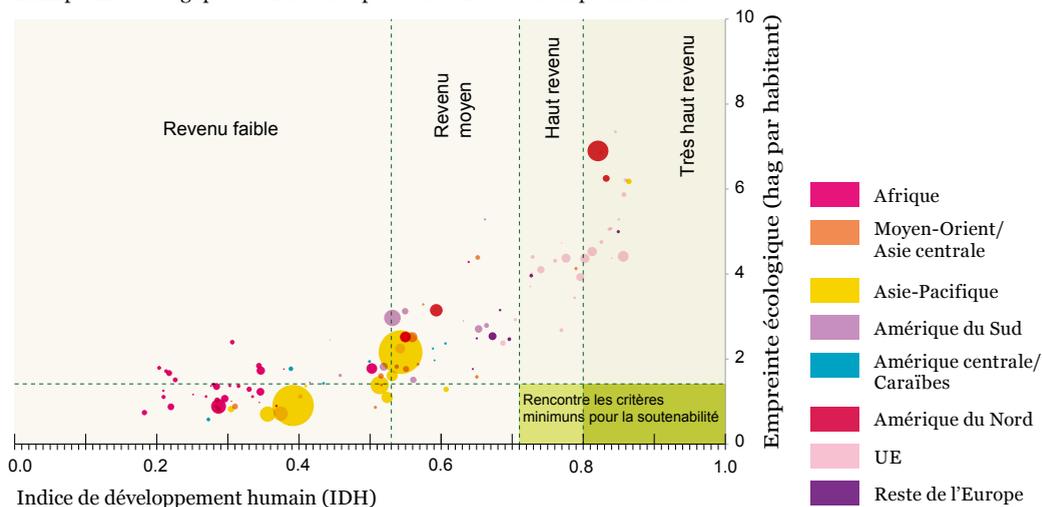
Bien qu'aucun pays ne parvienne encore à un développement humain élevé en affichant une Empreinte soutenable à l'échelle planétaire, certains vont dans la bonne direction.

Pour atteindre un niveau de développement jugé soutenable à l'échelle mondiale, un pays doit non seulement présenter une Empreinte écologique par habitant inférieure à la biocapacité par tête disponible sur la planète, mais aussi offrir des conditions de vie décentes. En d'autres termes, son Empreinte par habitant doit rester inférieure à 1,7 hag (valeur maximale pouvant être adoptée dans le monde sans occasionner de dépassement global), et son IDHI (Indice de développement humain ajusté aux inégalités, calculé par l'ONU) être au moins égal à 0,71. Or actuellement, aucun pays ne remplit simultanément ces deux critères.

**Figure 8 : corrélation entre l'Empreinte écologique et l'Indice de développement humain ajusté aux inégalités (dernières données).**

La couleur des points représentant les différents pays dépend de la région géographique, leur taille est proportionnelle à la population. Aucun pays ne fait encore partie du quadrant de développement durable mondial apparaissant en bas à droite du graphique.

L'Empreinte écologique selon les Groupes de revenu de la Banque mondiale



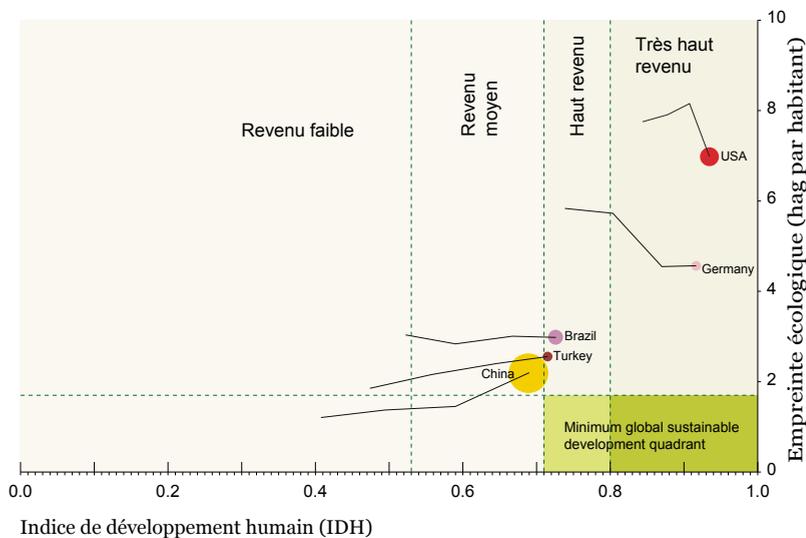
**Figure 9 : mise en relation de l'Empreinte écologique et de l'IDH des pays sélectionnés.**

La période temporelle de calcul correspond aux années 1980-2010.

Les lignes en pointillé définissent les seuils d'IDH distinguant les différents niveaux de développement humain (faible, moyen, élevé et très élevé) (Global Footprint Network, 2014).

NOTE : l'IDHI n'ayant été introduit qu'en 2010, l'IDH n'est pas ajusté aux inégalités sur ce graphique.

- Moyen-Orient/Asie centrale
- Asie-Pacifique
- Amérique du Sud
- Amérique du Nord
- UE



Certains pays évoluent toutefois dans la bonne direction, même si le rythme varie. La figure 9 montre que plusieurs nations ont nettement amélioré leur développement humain tout en contenant la progression de leur Empreinte, tandis que d'autres ont réduit leur Empreinte sans sacrifier leur niveau élevé de développement.

**LE NIVEAU ÉLEVÉ DE DÉVELOPPEMENT HUMAIN DES PAYS À HAUT REVENU A ÉTÉ ATTEINT AU PRIX D'UNE FORTE EMPREINTE ÉCOLOGIQUE. LE DÉCOUPLAGE ENTRE CES DEUX GRANDEURS ET L'INVERSION DE LEUR RELATION CONSTITUENT POUR CETTE RAISON UN DÉFI GLOBAL DE PREMIÈRE IMPORTANCE.**

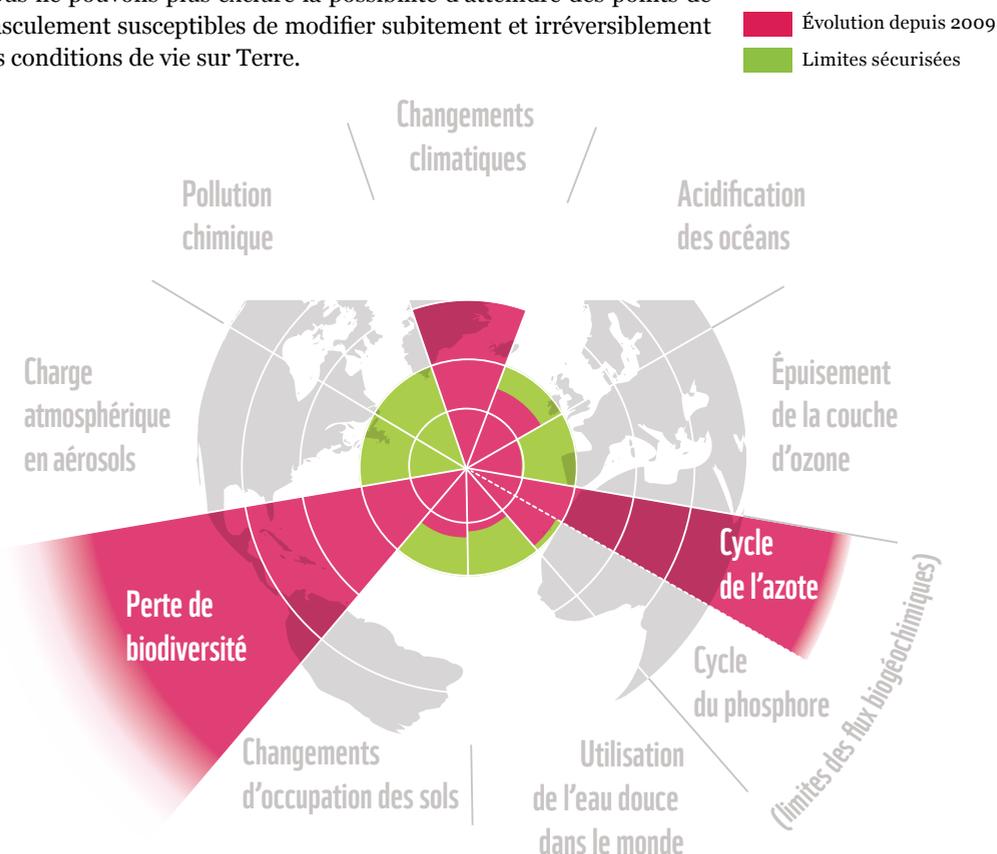
# FRONTIÈRES PLANÉTAIRES

## Définir un espace sécurisé pour la vie sur Terre.

Les informations et les indicateurs complémentaires permettent d'approfondir et d'élargir notre compréhension de notre planète vivante, soit en nous offrant une vision panoramique des enjeux mondiaux, soit en nous donnant la possibilité de zoomer sur une région, un thème, ou une espèce spécifique. Ce qu'il faut savoir, c'est que les humains ont énormément profité des conditions environnementales à la fois extraordinairement prévisibles et stables des 10 000 dernières années. Pendant cette période géologique, baptisée Holocène, l'état favorable de la planète a permis aux communautés humaines d'évoluer pour devenir les sociétés modernes que nous connaissons aujourd'hui. Or le monde est entré dans une nouvelle période, l'Anthropocène, où les activités humaines constituent le premier facteur de changement à l'échelle planétaire. Eu égard au rythme et à l'ampleur des évolutions, nous ne pouvons plus exclure la possibilité d'atteindre des points de basculement susceptibles de modifier subitement et irréversiblement les conditions de vie sur Terre.

### Figure 10 : Frontières planétaires.

La notion de «frontières planétaires» détermine un espace sécurisé pour l'humanité dans lequel elle a les meilleures chances de poursuivre son développement, et les générations futures de prospérer (Stockholm Resilience Centre, 2009).



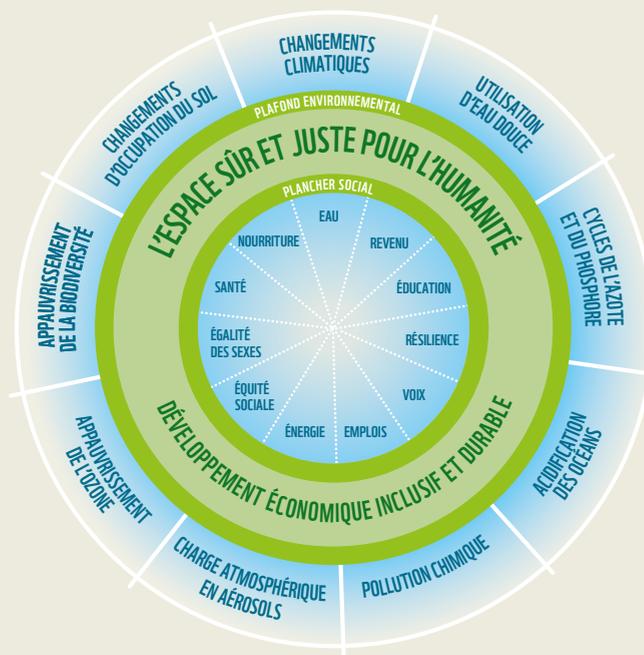
La notion de frontières planétaires identifie justement les processus environnementaux régulant la stabilité du globe. Pour chacun d'eux, à partir des meilleures connaissances scientifiques disponibles, ce concept se propose de fixer les limites au-delà desquelles nous nous exposons à de brusques changements négatifs.

Si les points de rupture sont impossibles à déterminer avec exactitude, on estime cependant que trois limites planétaires ont déjà été franchies : la perte de biodiversité, le changement climatique, et l'altération du cycle de l'azote, dont les impacts sont déjà visibles sur le bien-être de la santé humaine et sur nos demandes de nourriture, d'eau et d'énergie.

Le concept de limites planétaires suggère que l'existence du monde que nous avons connu et dont nous avons profité tout au long de l'Holocène, dépend de l'exercice de notre rôle de gardien du globe.

**Figure 11 : le Donut d'Oxfam, qui symbolise l'espace à la fois sûr et juste pour l'humanité.**

Sûr, en ce qu'il évite de franchir les points de non-retour environnementaux, et juste, en ce qu'il garantit à chaque personne un certain niveau de santé, de richesse, de pouvoir, et de participation (Raworth, 2012).



Le concept de frontières planétaires a l'intérêt d'établir un lien entre les enjeux de justice et de développement d'une part, le respect des ressources et capacités d'une seule planète, de l'autre. Au même titre que se manifeste un stress inacceptable au-dessus du plafond environnemental, en dessous de ce que nous pouvons appeler le « plancher social » existe une privation humaine tout aussi inadmissible. La couronne (Donut) d'Oxfam illustre cette idée en définissant l'espace à la fois sûr et juste, permettant à l'humanité de prospérer : sûr, en ce qu'il évite de franchir les points de non-retour environnementaux pouvant rendre la Terre inhospitalière pour l'humanité, et juste, en ce qu'il garantit à chaque personne un certain niveau de santé, de richesse, de pouvoir, et de participation.





## LES ÉTINCELLES DE L'ESPOIR

Non, la production d'énergie ne doit pas porter préjudice à l'environnement. Ce soudeur travaille sur le chantier d'un projet hydroélectrique communautaire à Mutwanga (RDC), qui utilisera l'eau du parc national des Virunga. Piloté par l'Autorité congolaise pour la vie sauvage, le projet fournira de l'électricité à 25 000 personnes et alimentera plusieurs écoles, un hôpital et un orphelinat, tout en créant des emplois et des activités économiques. Dans le même temps, les habitants des environs sont davantage incités à entretenir les forêts et les zones humides du parc, qui assurent leur approvisionnement en eau. Contrairement à certains grands aménagements hydroélectriques mal implantés et mal gérés, le projet aura un impact minimal sur les écosystèmes d'eau douce.

À travers le monde, les projets de ce genre démontrent que développement humain et conservation des milieux naturels peuvent aller de pair, et que la protection du capital naturel peut s'accompagner d'un véritable progrès social et économique.

# POURQUOI IL FAUT S'EN PRÉOCCUPER

Les changements environnementaux nous concernent tous.

Pour beaucoup d'êtres humains, la planète Terre et son formidable réseau vivant auquel nous appartenons tous, méritent d'être protégés pour ce qu'ils sont. Le sentiment d'émerveillement et le profond respect éprouvés pour la nature sont en effet enracinés au plus profond d'innombrables cultures et religions. Ne citons-nous pas d'ailleurs instinctivement le célèbre proverbe « Nous n'héritons pas de la Terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants » ? Et pourtant, nous n'agissons pas vraiment en protecteurs de notre seule et unique planète : la façon dont nous satisfaisons nos besoins actuels compromet la capacité des générations futures à subvenir aux leurs. C'est là exactement l'inverse de ce que l'on entend par développement durable.



**3,6 MILLIARDS EN 2011**  
**6,3 MILLIARDS EN 2050**

La majorité de la population mondiale vit désormais en ville, l'urbanisation progressant à un rythme très élevé

**1,7 MILLIARDS  
D'HABITANTS  
EN PLUS**

L'essentiel de la croissance démographique mondiale (soit 1,7 milliard d'habitants) enregistré d'ici 2030 le sera dans les villes des pays en développement.



**2 MILLIARDS**



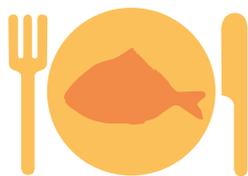
Les écosystèmes forestiers procurent un lieu de vie, des moyens de subsistance, de l'eau, du combustible, et de la nourriture à plus de 2 milliards de personnes.

**70 % & 30 %**



La production alimentaire représente environ 70 % de la consommation d'eau, et 30 % de la consommation d'énergie dans le monde.

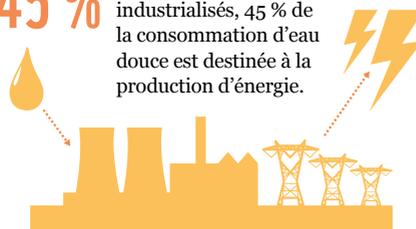
**15 %**



La pêche fournit 15 % des protéines animales de nos régimes alimentaires, mais cette proportion dépasse 50 % dans la plupart des pays les moins développés d'Afrique et d'Asie.

**45 %**

Dans les pays industrialisés, 45 % de la consommation d'eau douce est destinée à la production d'énergie.



Le bien-être et la prospérité de l'humanité (autrement dit, notre existence même) dépendent d'écosystèmes sains et des services qu'ils fournissent, qu'il s'agisse d'une eau propre, d'un climat vivable, ou encore des aliments, du carburant, des fibres, et des sols fertiles. Des progrès ont été faits ces dernières années dans la quantification de la valeur financière de ce capital naturel et des dividendes qui en sont tirés. Si ces évaluations prônent la préservation de la nature et l'instauration de modes de vie durables, elles demeurent toutefois une « estimation grossière de l'infini », puisque sans les services écosystémiques, il ne pourrait y avoir de vie sur Terre.

## 660 MILLIONS

Les écosystèmes marins sous-tendent plus de 660 millions d'emplois dans le monde.



## UN TIERS



Dans un tiers des grandes villes de la planète, l'approvisionnement en eau courante dépend des réserves naturelles.

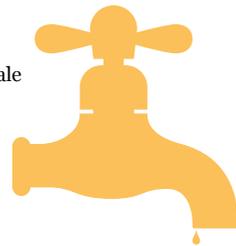
## 6 600 MILLIARDS D'US\$



Le coût estimé des dégâts environnementaux s'est élevé à 6 600 milliards d'US\$ dans le monde en 2008, soit l'équivalent de 11 % du PIB planétaire.

## >40 %

La demande mondiale d'eau douce devrait dépasser l'offre actuelle de plus de 40 %.



## 768 MILLIONS

768 millions de personnes n'ont pas accès à une eau potable.



## 39 sur 63

Sur les 63 zones urbaines les plus peuplées du globe, 39 sont exposées à un risque élevé d'au moins une catastrophe naturelle (inondation, cyclones, et sécheresses).



# ALIMENTATION, EAU, ET ÉNERGIE

---

Nos multiples demandes ne sont pas sans lien avec la santé de la biosphère.

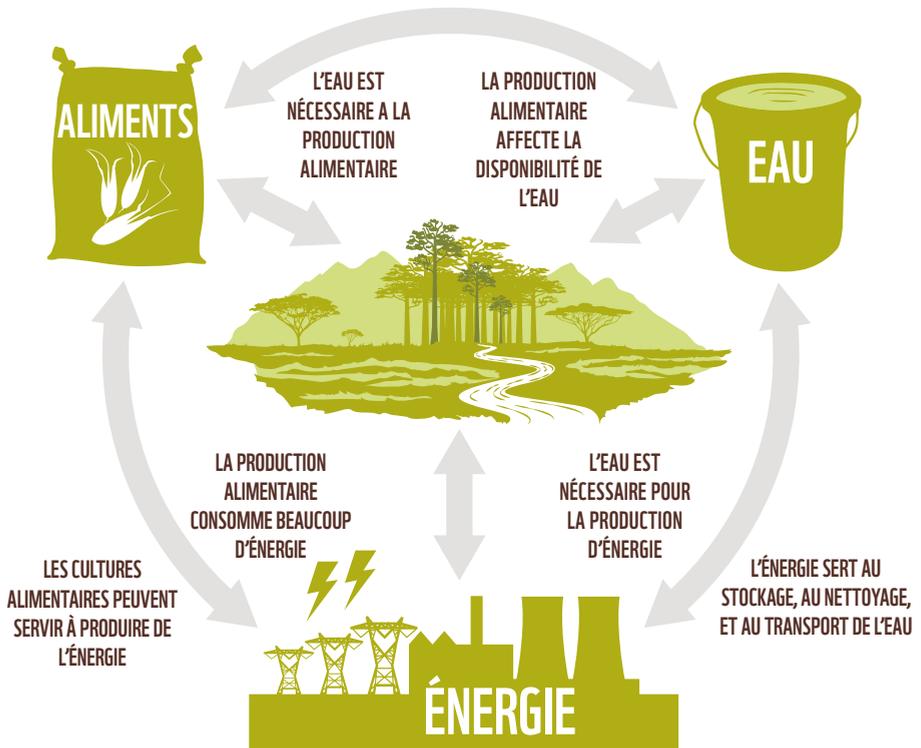
Avec 2 milliards d'êtres humains supplémentaires d'ici 2050, le défi consistant à fournir à l'ensemble de la population mondiale la nourriture, l'eau, et l'énergie dont elle a besoin s'annonce déjà redoutable. Aujourd'hui, près d'un milliard d'individus souffrent de faim, 768 millions vivent sans eau salubre et propre, et 1,4 milliard sont privés d'accès à une source d'électricité fiable. Le changement climatique et l'appauvrissement des écosystèmes et des ressources naturelles ne feront qu'amplifier le phénomène. Et même si les plus pauvres de la planète demeurent les plus vulnérables, les enjeux de sécurité alimentaire, hydrique et énergétique nous concernent tous.

Nourriture, eau, sécurité énergétique, et santé des écosystèmes sont intimement liées. Ce que signifie cette interdépendance, c'est que les efforts déployés pour atteindre un résultat donné peuvent facilement en compromettre l'obtention d'autres : à titre d'exemple, les tentatives visant à accroître la productivité agricole risquent de se traduire par une augmentation de la demande d'eau et d'intrants agricoles, et d'impacter par là même la biodiversité et les services écosystémiques.

La manière dont nous satisfaisons nos demandes affecte la santé des écosystèmes, qui influence en retour notre capacité à y répondre. Cela vaut tant pour les communautés rurales les plus pauvres, généralement tributaires de la nature pour leurs moyens de subsistance, que pour les grandes métropoles mondiales, de plus en plus vulnérables aux menaces que représentent les inondations et la pollution occasionnées par la dégradation de l'environnement.

La protection de la nature et l'utilisation responsable de ces ressources conditionnent le développement et le bien-être humain, tout comme l'instauration de nations en bonne santé et résilientes.

**AUJOURD'HUI, PRÈS D'UN MILLIARD D'INDIVIDUS SOUFFRENT DE FAIM, 768 MILLIONS VIVENT SANS EAU SALUBRE ET PROPRE, ET 1,4 MILLIARD SONT PRIVÉS D'ACCÈS À UNE SOURCE D'ÉLECTRICITÉ FIABLE.**



**Figure 12 : les interrelations et interdépendances entre la biosphère et la sécurité alimentaire, hydrique et énergétique.**

*La façon dont nous produisons les aliments, dont nous consommons l'eau, et dont nous gérons l'énergie influe sur la biosphère sous-tendant nos besoins.*

**LES NATIONS EN BONNE SANTÉ FORMENT  
LE SOCLE DE NOTRE BIEN-ÊTRE PHYSIQUE,  
MENTAL ET SOCIAL. OR LA BASE DES  
SOCIÉTÉS EN BONNE SANTÉ, C'EST UN  
ENVIRONNEMENT LUI-MÊME SAIN.**

# SOLUTIONS «UNE SEULE PLANÈTE»

Il est possible de faire les bons choix car des solutions concrètes existent.

La vision «*Une seule planète*» du WWF expose les bons choix de gestion, d'utilisation et de partage des ressources naturelles, dans les limites de la capacité de la planète, permettant de garantir la sécurité alimentaire, hydrique, et énergétique pour tous.



## PRÉSERVER LE CAPITAL NATUREL

restaurer les écosystèmes endommagés, mettre fin à la disparition des habitats prioritaires, agrandir significativement les aires protégées



## PRODUIRE MIEUX

réduire les intrants et les déchets, gérer durablement les ressources, développer la production d'énergies renouvelables



## CONSOMMER PLUS RAISONNABLEMENT

grâce à un mode de vie à faible empreinte, à une consommation d'énergie durable, et à des modes de consommation alimentaire plus sains



## RÉORIENTER LES FLUX FINANCIERS

valorisation de la nature, prise en compte des coûts environnementaux et sociaux, soutien et récompense de la conservation, gestion durable des ressources et innovation



## INSTAURER UNE GOUVERNANCE ÉQUITABLE DES RESSOURCES

partage des ressources, choix justes et écologiquement éclairés, mesure de la réussite dépassant le seul PIB

## LES SEULS BONS CHOIX



**Figure 13 : la vision «Une seule planète» du WWF**  
(WWF, 2012).

# LA VISION "UNE SEULE PLANÈTE" EN ACTION

Découvrez ces études de cas et celles mises en ligne sur le site [wwf.panda.org/lpr](http://wwf.panda.org/lpr)



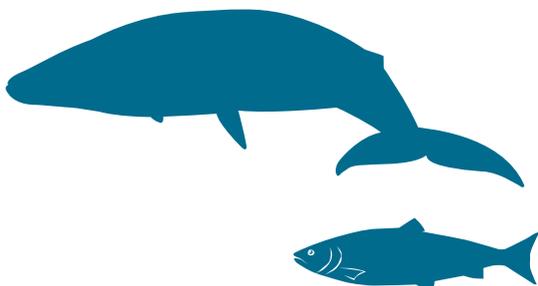
**Danemark** : résultat de plusieurs décennies d'innovation et de politiques de soutien, l'énergie éolienne fournissait 57,4 % de la consommation électrique du Danemark en décembre 2013.



**Belize** : le nouveau plan de gestion côtière prend en compte l'immense valeur des écosystèmes naturels (dont les récifs coralliens et les mangroves) pour le tourisme, la pêche et la protection du littoral.



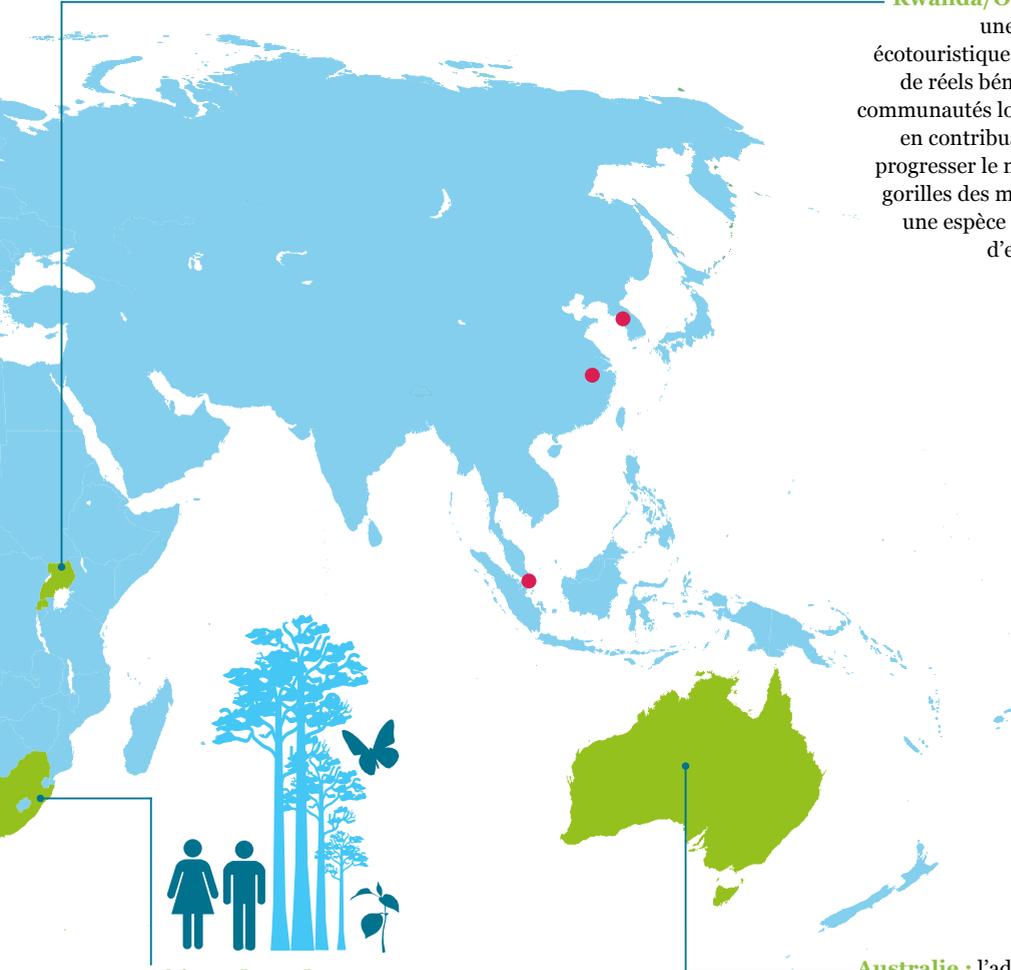
**Earth Hour City Challenge** : les villes sont de plus en plus nombreuses à montrer leur volonté de prendre la tête de la transition vers une empreinte allégée en faveur d'un avenir durable.



**Chili** : les défenseurs de l'environnement travaillent avec de multiples partenaires (communautés indigènes, filières de la pêche et aquacole, gouvernement, secteurs de la finance et de la distribution) pour protéger l'un des écosystèmes marins les plus importants du globe.



**Rwanda/Ouganda :**  
une initiative  
écotouristique a procuré  
de réels bénéfices aux  
communautés locales tout  
en contribuant à faire  
progresser le nombre de  
gorilles des montagnes,  
une espèce en danger  
d'extinction.



**Afrique du Sud :**

la planification judicieuse de  
l'occupation des sols a permis de  
restaurer une zone humide vitale et de  
faire ainsi se côtoyer des plantations  
forestières commerciales et un site  
classé au patrimoine mondial de  
l'humanité.

**Australie :** l'adoption de  
pratiques de culture sucrière  
plus efficaces concourt à la  
préservation de la Grande  
Barrière de corail en réduisant  
l'impact des produits chimiques  
et des ruissellements.



# UN SAUT DANS LE FUTUR

La population de la RDC n'est pas seulement l'une des plus jeunes au monde, elle connaît aussi l'une des plus fortes croissances du globe. Mais quel avenir espérer pour ces enfants du village de pêcheurs de Vitshumbi, établi sur les rives sud du lac Édouard ?

Le parc national des Virunga n'est pas seulement leur héritage, il offre aussi un énorme potentiel. Une étude récemment commandée par le WWF suggère que, dans une situation stable où le parc serait efficacement protégé, sa valeur économique pourrait dépasser 1 milliard d'US\$ par an. Le développement responsable des industries, comme le tourisme à l'intérieur de ses limites, donnerait ainsi un emploi à 45 000 personnes.





# LA VOIE A SUIVRE

---

Les indicateurs qui nous ont montré d'où venaient nos erreurs peuvent aussi nous mettre sur les bons rails.

Le déclin continu de l'IPV, de même qu'un endettement écologique permanent, n'ont rien d'irréversible. Ils sont la somme de millions de décisions, souvent prises sans tenir (réellement) compte de l'importance de notre monde naturel : une mauvaise gouvernance au niveau local, national et international ; des politiques de croissance économique court-termistes ; des modèles d'entreprise axés sur les bénéfices à court terme et la négation des externalités et des coûts à long terme ; des modes de production et d'utilisation de l'énergie, de capture du poisson, de fabrication des aliments, et de transport des biens et des personnes à la fois inefficaces, obsolètes, et inutilement destructeurs ; des stratégies désespérées pour gagner sa vie ; une consommation excessive qui n'assure le bonheur et la santé que de quelques-uns.

À chaque fois, il y a un meilleur choix à faire. Certes, il ne sera pas aisé de changer de cap et de trouver d'autres trajectoires, mais nous pouvons néanmoins y parvenir.

Lors de la conférence Rio+20 en 2012, les gouvernements se sont engagés en faveur d'un « avenir économiquement, socialement et environnementalement durable pour notre planète et pour les générations présentes et futures ». Telle est « Notre vision commune », celle qu'il nous faut poursuivre : ses coordonnées renvoient au quadrant de développement durable mondial exposé au Chapitre 1, c'est-à-dire à ce territoire actuellement inoccupé, où chaque individu est promis à un niveau élevé de développement humain pour autant que son Empreinte écologique n'excède pas la biocapacité globale (figure 8). En substance, cet espace est similaire à celui décrit par le Donut d'Oxfam : le fameux « champ d'action sûr et juste pour l'humanité » respectant les limites planétaires tout en garantissant à chaque personne un niveau acceptable de santé, de bien-être et d'opportunités (figure 11).

La vision « Une seule planète » du WWF (figure 13) donne une idée de la manière dont nous pourrions l'atteindre grâce à une série de décisions concrètes. Pour cela, nous devons faire en sorte que nos investissements n'alimentent plus les causes des problèmes environnementaux mais y apportent des solutions ; faire des choix justes, clairvoyants, et écologiquement éclairés quant aux modalités de partage des ressources ; préserver le capital naturel qui nous reste, protéger et restaurer les écosystèmes et les habitats importants ; produire mieux et consommer plus raisonnablement.

**NOUS SAVONS CE QUE NOUS VOULONS,  
NOUS CONNAISSONS LES MOYENS D'Y PARVENIR,  
IL NE NOUS RESTE PLUS QU'À PRENDRE LE DÉPART.**

# LE RÉSEAU INTERNATIONAL DU WWF

## Bureaux nationaux du WWF\*

Afrique du Sud	Indonésie
Allemagne	Italie
Arménie	Japon
Australie	Kenya
Autriche	Laos
Azerbaïdjan	Madagascar
Belgique	Malaisie
Belize	Mauritanie
Bhoutan	Mexique
Bolivie	Mongolie
Bésil	Mozambique
Bulgarie	Myanmar
Cambodge	Namibie
Cameroun	Népal
Canada	Norvège
Chili	Nouvelle-Zélande
Chine	Ouganda
Colombie	Pakistan
Congo (République démocratique du)	Panama
Corée du Sud	Papouasie-Nouvelle-Guinée
Cuba	Paraguay
Danemark	Pays-Bas
Émirats arabes unis	Pérou
Équateur	Philippines
Espagne	Pologne
États-Unis	République centrafricaine
Fidji (îles)	Roumanie
Finlande	Royaume-Uni
France	Russie
Gabon	Salomon (îles)
Gambie	Sénégal
Géorgie	Singapour
Ghana	Suède
Grèce	Suisse
Guatemala	Surinam
Guyana	Tanzanie
Guyane française	Thaïlande
Honduras	Tunisie
Hong Kong	Turquie
Hongrie	Viêtnam
Inde	Zambie
	Zimbabwe

## Organisations associées du WWF

Fundación Vida Silvestre (Argentine)  
Pasaules Dabas Fonds (Lettonie)  
Nigerian Conservation Foundation  
(Nigéria)

## \* En juillet 2014

### Détails de la publication

Version publiée en septembre 2014 par le WWF (World Wide Fund for Nature, ex-World Wildlife Fund) à Gland (Suisse) (« WWF »). Toute reproduction intégrale ou partielle de la présente publication doit s'effectuer conformément aux règles suivantes et mentionner le titre ainsi que l'éditeur susmentionné pour titulaire des droits d'auteur.

Citation recommandée :  
WWF. 2014. Rapport Planète Vivante® 2014 : des espèces, des espaces et des hommes. [McLellan, R., Iyengar, L., Jeffries, B. et N. Oerlemans (édit.)]. WWF International, Gland, Suisse.

Mention accompagnant texte et graphiques :  
© 2014 WWF. Tous droits réservés.

La reproduction de la présente publication (exception faite des photographies) à des fins pédagogiques ou à tout autre but non-lucratif est autorisée sans accord écrit préalable du titulaire des droits d'auteur, sous réserve d'en aviser préalablement le WWF par écrit et d'en mentionner la source. En revanche, sa reproduction à des fins de revente ou pour tout autre but lucratif est interdite en l'absence de consentement écrit préalable du titulaire des droits d'auteur. La reproduction des photographies à quelque fin que ce soit est autorisée sous réserve d'autorisation écrite préalable du WWF.

Dans le présent rapport, ni la désignation des entités géographiques ni la présentation des informations n'impliquent l'expression d'une quelconque opinion de la part du WWF au sujet du statut juridique des pays, territoires et régions et de leurs administrations, ou encore de la délimitation de leurs frontières.

Conception graphique : millerdesign.co.uk

Photo de couverture : Agence spatiale européenne

ISBN 978-2-9550452-1-3

# RAPPORT PLANÈTE VIVANTE 2014

100%  
RECYCLÉ  
ET  
RECYCLABLE

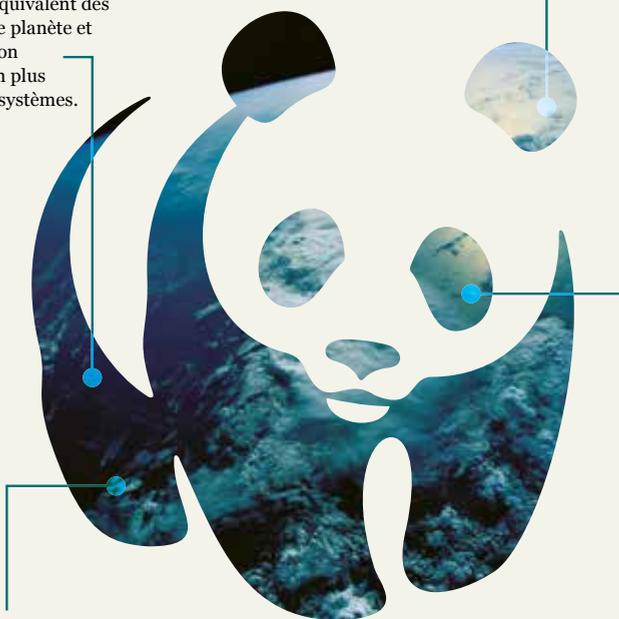


## ESPÈCES

L'effectif des populations d'espèces vertébrées a diminué de moitié depuis 1970, selon l'Indice Planète Vivante®.

## ESPACES

L'humanité demandant actuellement l'équivalent des ressources d'une planète et demie, la pression se fait de plus en plus forte sur les écosystèmes.



## HOMMES

Nos besoins, notre bien-être, et notre prospérité dépendent de la nature.

## ÉCOSYSTÈMES

Des forêts aux fleuves en passant par les récifs, les écosystèmes naturels constituent le socle de la formation de communautés saines et résilientes.



### Notre raison d'être

Arrêter la dégradation de l'environnement dans le monde et construire un avenir où les êtres humains pourront vivre en harmonie avec la nature.

[www.wwf.fr](http://www.wwf.fr)

